

verte; un ravissant bouquet répandait ses senteurs enivrantes, comme pour caresser la jeune fille endormie.

On était à un étage élevé, et le soleil, « *ce luxe des pauvres* », accordait un reflet bien pur, un aumône divine, à la chambrette embaumée. André-le-Blondin fut frappé du rayonnement de la figure de sa sœur :

— Quelle est belle !.. Non, nous ne la conserverons pas ; elle a une beauté qui n'appartient pas aux filles de la terre !

— André, dit Madeleine en se réveillant, j'ai fait un doux rêve ; c'est aujourd'hui *qu'ils* viendront, afin que je puisse les revoir avant de mourir !..

Le jeune homme croyait aux pressentiments ; il ne douta pas de la réalité de cette sorte de vision. Après de longs jours d'attente, car un voyage de Valence à Paris était un événement, dans ce temps là, et ne s'effectuait point aussi facilement qu'aujourd'hui, on entendit frapper à la porte de la mansarde...

Ces coups résonnèrent dans l'âme de Madeleine et même dans celle d'André, quoiqu'il fût plus fort...

Yvonne et Joseph !... c'étaient bien eux !... La pauvre nourrice, oubliant presque son propre enfant, courut vers le lit de Madeleine, serra sa fille sur son cœur, en l'inondant de ses larmes, tandis que Joseph, qui sanglotait aussi, attendait le moment propice pour embrasser sa sœur adorée !

Ce moment arriva, mais Madeleine s'évanouit... Lorsqu'elle revint à elle, apercevant Yvonne et Joseph, qui lui souriaient, elle oublia tout, l'infortune, les souffrances, la pauvreté, la mort elle-même, qu'elle entrevoyait souvent, pour se livrer à une joie enfantine.

— Mère Yvonne, que je te sais gré d'être venue !... Embrasse-moi encore, comme lorsque j'étais là-bas !... Si